SIXIEME ANEE No 1757 — PRIX 5 PIASTRES — Vendredi 16 Juin 1939

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Atatürk Cad. Kahraman Zade Han. Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Sous le signe de l'Acropole

Un discours de M. Gafenco à Athènes

Athènes, 16 - M. Gafenco, venant en dernier lieu de Yalova par le *Dacia*, est arrivé au Pirée. Il a eu un premier entretien avec M. Métaxas peu après son arrivée. Il s'est rencontré ensuite avec d'autres ministres et sera reçu aujourd'hui en audience spéciale par le roi Georges.

Au cours d'un banquet qui a été offert hier soir par M. Métaxas en l'honneur de ses hôtes roumains, des discours ont été prononcés.

M. Métaxas a parlé de l'amitié et de l'étroite, solidarité des peuples des Balkans.

Dans son toast, M. Gafenco a dit notamment :

« S'il fallait placer l'Entente Balkanique sous le signe d'une montagne protectrice, nous choisirions la plus petite de toutes : celle au pied de laquelle nous avons le plaisir de nous trouver et qui, depuis 3.000 ans, domine toutes les cimes. »

L'orateur a illustré les enseignements qui se dégagent de l'Acropole. Elle nous apprend notamment comment on établit la paix entre les peuples. L'Entente Balkanique est décidée à demeurer fidèle à cet enseignement. Son but est la défense du patrimoine des Etats qui la composent, de leur indépendance et de leur intégrité territoriale.

« Les entretiens d'Ankara, dit M. Gafenco, viennent de mettre en valeur l'importance que nous attribuons à notre Entente.

Gâce à votre haute sagesse, notre œuvre commune connaitra sans doute l'éclat ultérieur qu'elle mérite. »

Le voyage de M. Fethi Okyar à Londres

NOTRE MINISTRE DE LA JUSTICE A ETE REÇU HIER A YALOVA PAR LE CHEF NATIONAL

M. Fethi Okyar notre ministre de la justice ,est arrivé, hier à Istanbul. Il a été reçu à la gare de Haydarpaşa par le procureur général, M. Hikmet Onat, les hauts fonctionnaires du département du cadastre et les journalistes d'Istanbul.

M. Fethi Okyar s'est entretenu avec M. Halit, ancien conseiller du cadastre, actuellement directeur du bureau municipal de la restauration urbaine, au sujet des questions intéressant le département du cadastre.

Il est parti ensuite pour Yalova où il a été reçu par le Président de la République.

Notre ministre de la Justice partira probablement ce soir pour Londres.

M. Fethi Okyar, comme nous l'avons déjà annoncé, recevra à l'Université de Saint Andrews, en Ecosse, le titre de docteur honoris-causa.

LA VISITE DU MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES D'EGYPTE

Le Caire, 15 (A.A.) — Le ministre des affaires égyptien s'embarqua à Alexandrie pour Istanbul, d'où il poursuivra son voyage pour Ankara.

★

M. Abdülfettah Yahya Pacha ne sera à Ankara que seulement lundi. Il arrivera à Istanbul samedi à 17 heures par le « Basarabia » du S.M.R.

Les honneurs lui seront rendus sur le quai de Tophane. Il se rendra ensuite au Péra-Palace, d'où, après un temps de repos dans l'appartement qui lui a été retenu, il ira déposer une couronne de fleurs au pied du Monument de la République au Taksim.

Le ministre égyptien partira dimanche pour Yalova où il sera reçu par le Président de la République. De là il se rendra à Ankara.

LA GRECE CONSTRUIRA ELLE-MEME SES NAVIRES

Les chantiers Scaramanga construiront simultanément 6 unités

Athènes, 15 A.A. - Hier se déroula à Scamaranga près de Salamine, l'inauguration des premières installations mécaniques des chantiers en construction pour la marine de guerre, en présence du roi, du diadoque, rentré de Bucarest, de M. Métaxas, de la plupart des membres du gouvernement et des officiers généraux de toutes les armes.

Dans un discours, l'amiral Sakellariou, chef de l'état-major de la marine, fit l'éloge du gouvernement Métaxas pour la réalisation d'un projet en suspens depuis 30 ans.

« Il dit :

« Les nouveaux chantiers permettront la construction simultanée de six bâtiments de guerre depuis les plus petites unités jusqu'aux plus grandes que la Grèce aura l'ambition de posséder. »

M. Papavasiliou, sous-secrétaire d'Etat à la Marine, souligna qu'avec ces nouveaux chantiers, les marines de guerre et de commerce grecques n'auront plus besoin de recourir à l'étranger pour la construction ou la réparation de leurs unités et annonça que les nouveaux chantiers commenceront à travailler déjà cette année avec la construction de deux destroyers.

L'EXPRESS D'ANKARA A HEURTE UNE CHARRETTE

Il y a un mort

L'Express No 3 d'Ankara est arrivé hier avec trois heures de retard. Les personnes qui s'étaient portées à la rencontre des voyageurs, croyant qu'un désastre s'était produit, étaient en proie à la plus vive inquiétude. Finalement, on a appris, après minuit, qu'aux abords de la station de Beyli Kahiri, près d'Eskişehir, le convoi avait heurté une voiture de charge qui venait en sens contraire, le long de la voie. Le conducteur de la voiture, Ömer, a été tué.

Le procureur d'Eskişehir s'est rendu sur les lieux et le train n'est reparti qu'après achèvement de l'enquête.

LES ENTRETIENS anglo-franco-soviétiques

Moscou, 16 - M. Molotov a reçu hier soir au Kremlin sir William Steed, ambassadeur de Grande-Bretagne, M. Naggiar ambassadeur de France et M. William Strang. L'entretien a duré 2h. 30. On se borne à déclarer que M. Molotov a promis de transmettre à M. Staline les propositions britanniques dont M. Strang est porteur. M. Potemkine y assistait et servait d'interprète.

A la sortie du Kremlin, M. Naggiar a accompagné sir William Steed et M. W. Strang à l'ambassade d'Angleterre où ils ont eu un entretien d'une demi-heure.

★

Moscou, 16 (A.A.) — La conversation, qui fut la plus longue depuis le début des négociations anglo-soviéto-françaises porta sur les divers problèmes soulevés par le pacte anglo-franco-soviétique projeté.

On annonça qu'une nouvelle entrevue ou, pour mieux dire, une série de nouvelles entrevues se dérouleront prochainement.

M. Seeds est actuellement presque complètement remis de son indisposition qui l'obligeait depuis près de 15 jours à garder le lit.

LA PROPAGANDE ANGLAISE A L'ETRANGER

Londres, 15 - M. Chamberlain a annoncé ce soir à la Chambre des Communes la création d'un département de la Propagande à l'étranger dont la direction sera confiée à sir Perth, ex-ambassadeur à Rome. L'effort anglais par la radio et par les autres formes d'action qui s'offrent, ainsi coordonné, sera plus efficace.

LA CAMPAGNE DES FAUSSES NOUVELLES

Elle est vigoureusement dénoncée à Berlin

Berlin — Les journaux soulignent la vague de mensonges alarmistes répandus par les démocraties européennes et spécialement de Londres en vue d'induire les Soviets à accepter l'accord. Trois informations sensationnelles, naturellement dépourvues de tout fondement, ont été lancées ces jours-ci. Ce sont :

celle concernant de prétendus mouvements de troupes à la frontière de la Slovaquie ;

celle d'une action imminente contre la Pologne ;

celle d'un partage imminent de la Slovaquie entre l'Allemagne et la Hongrie.

A Berlin on se demande si ce système des fausses nouvelles correspond à la correction britannique que M. Chamberlain et Lord Halifax vantaient ces jours-ci comme la quintessence de leur politique envers le Reich.

On relève aussi que la Pologne, excitée par l'Angleterre elle-même, est passée sur le pied de guerre et a pris la succession de la mission de la Tchéco-slovaquie — celle d'ennemie irréductible de l'Allemagne.

L'heure de la décision est venue en Extrême-Orient

Le blocus de Tientsin continue

Démarches de pure forme anglaise et américaine

Londres, 15. — M. Chamberlain a fait aux Communes un exposé sur la tension anglo-japonaise. Il a décrit la situation actuelle à Tientsin. Les ressortissants britanniques et les étrangers en général sont fouillés à la barrière placée à l'entrée des concessions. Les vivres peuvent passer, mais les prix sont en hausse.

M. Chamberlain a ajouté que l'ambassadeur britannique a déjà fait une démarche à Tokio au sujet des événements de Tientsin. Le représentant de la Grande Bretagne dans la capitale nippone a attiré l'attention des autorités sur la gravité des incidents qui pourraient être provoqués par ces perquisitions.

L'ambassadeur d'Angleterre a attiré également l'attention des autorités nippones sur les paroles d'un porte-parole du gouvernement de Tokio, où il était dit que les mesures actuelles tendent à interdire les autorités britanniques en Extrême-Orient à faire preuve de plus d'esprit de collaboration envers les Japonais. Il est évident, observe M. Chamberlain, que dans ce cas, les faits revêtiraient une importance très supérieure à celle que peut présenter l'extradition de 4 assassins chinois. Les intérêts d'autres puissances également y seraient aussi impliqués.

M. Chamberlain a ajouté que le gouvernement de Sa Majesté examine la situation telle qu'elle se présente après le rejet par les Japonais de la proposition britannique de référer le litige à un tribunal d'arbitrage. Le « premier » a ajouté qu'il ne peut pas déclarer encore en quoi consiste l'action que la Grande Bretagne pourrait être amenée à entreprendre.

Une protestation du consul d'Angleterre

Le consul d'Angleterre à Tientsin a protesté auprès du consul général japonais contre les perquisitions auxquelles sont soumises les ressortissants britanniques à l'entrée et à la sortie des concessions, comme aussi contre les difficultés auxquelles est soumise la navigation et a demandé leur cessation immédiate.

La garnison britannique des concessions est en état d'alerte permanent.

Les Japonais ne laissent passer à travers les ouvertures des réseaux barbelés que 20 personnes et quelques voitures à l'heure. Les résidents étrangers doivent faire queue durant des heures. Le mouvement des personnes se rendant aux concessions qui était de 20 mille par jour est tombé à 2 mille.

Les autorités nippones commencent à prendre des mesures de surveillance autour de Koulangsou également et surveillent les vapeurs qui se rendent à cette concession.

UNE DEMARCHE AMERICAINE

New-York, 16. — Un fonctionnaire du Département d'Etat a annoncé que le chargé d'affaires des Etats Unis à Tokio a attiré l'attention du ministère des aff. étrangères nippon sur les inquiétudes que suscitent les intérêts américains à Tientsin du fait du blocus des concessions étrangères.

LA REUNION DU CABINET NIPPON

Tokio, 16. — La conférence des 5 premiers ministres nippons consacrera sa réunion habituelle du vendredi à l'examen de la situation à Tientsin telle qu'elle résulte des dernières informations.

LE BLOCUS SERAIT-IL ETENDU A CHANGHAI ?

Berlin, 15. — Le correspondant de la « Morgen-Post » à Tokio annonce que le blocus serait étendu aussi aux concessions de Changhai.

L'IMPRESSION A ROME

Rome, 16 (A.A.) — Tous les journaux commentent le blocus de Tientsin. Ils sont d'accord pour dire qu'il s'agit d'une riposte directe des puissances totalitaires à la politique d'encerclement.

Le « Popolo di Roma » écrit, sous le titre : « Contre-offensive des puissances totalitaires contre les tentatives de coalition des démocraties ».

« La Grande Bretagne est placée devant une situation si embrouillée qu'il semble qu'elle ne sera pas en mesure d'en sortir sans provoquer une guerre générale ».

La « Gazetta del Popolo » écrit :

« Le Japon finira par perdre patience. Les temps sont venus où les puissances totalitaires — le Japon, le Reich l'Italie et l'Espagne — doivent décider de collaborer sans réserve et dans tous les domaines ».

Du « Corriere Padano » :

« On ne peut que se réjouir des difficultés que rencontre la Grande Bretagne en Extrême-Orient. Leur résultats pourrait être une alliance militaire entre le Japon et les puissances de l'Axe ».

LA PRESSE PARISIENNE JUGE TOUTE ACTION COERCITIVE IMPOSSIBLE

Paris, 16. — La presse parisienne de ce matin continue à se montrer fort occupée par les événements de Tientsin.

M. Pobers écrit dans le « Jour-Echo de Paris » :

Il est vrai que, des deux côtés, on ne connaît que trop bien les faiblesses de l'adversaire. Les représailles économiques contre le Japon seraient la ruine de tout ce que les militaires japonais croient avoir acquis en Chine. Mais l'Angleterre, dans la situation européenne actuelle ne peut envisager un conflit grave en Extrême-Orient.

Or, le recours aux sanctions économiques aurait inévitablement des répercussions d'ordre militaire à Tientsin et à Changhai.

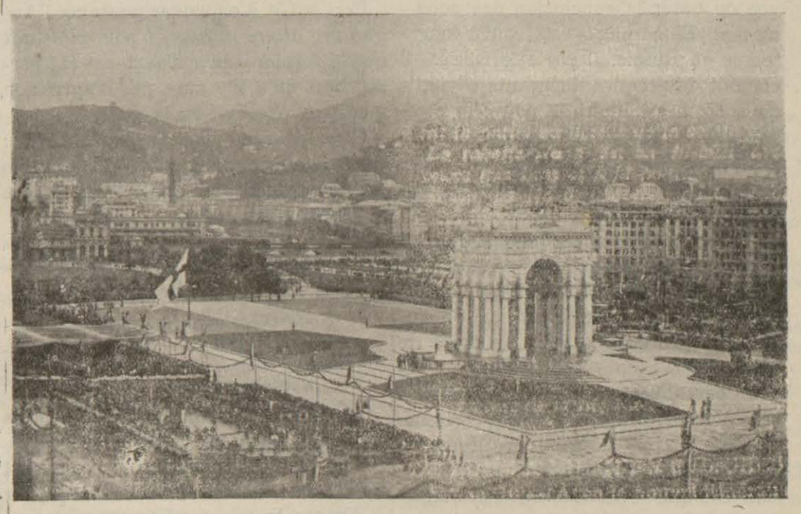
Le correspondant du « Jour-Echo de Paris » apprend que dans le cas où la situation ne s'améliorerait pas sensiblement à bref délai le conseil des ministres britanniques serait convoqué durant le week end, ce qui indique bien la gravité que l'on attribue à Londres aux événements.

Mme Edith Bricon mande à la « République » :

On ne peut se dissimuler que des mesures vraiment efficaces devraient viser non seulement le commerce du Japon dans les ports britanniques d'Extrême-Orient, mais devraient s'étendre à d'autres marchés, beaucoup plus importants pour les Japonais, tels que ceux des Indes et de l'Australie. Mais l'Angleterre est intéressée à éviter toute action d'éclat qui induirait le Japon à adhérer entièrement à la Duplice. Et elle a aussi de sérieuses raisons d'éviter une impasse qui permettrait à la Russie de lui forcer la main.

Le retour triomphal des aviateurs Légionnaires

Le défilé devant le Roi et Empereur



La place de la Victoire, à Gênes, et l'arc de triomphe sous lequel ont défilé les aviateurs de retour d'Espagne

Gênes, 16 - La Dominante s'est parée aujourd'hui en fête pour recevoir les aviateurs légionnaires qui retournent d'Espagne. Des drapeaux claquent joyeusement au haut des mâts, à tous les balcons, à toutes les fenêtres des vieux palais historiques ; de lourdes draperies recouvrent les murs ; partout sont des arcs de triomphes aux couleurs italiennes et espagnoles.

Durant les premières heures de l'après-midi, les aviateurs légionnaires ont commencé à débarquer. Un déjeuner leur a été offert par le Lloyd Triestino.

L'ACTIVITE DU ROI ET EMPEREUR

Entretemps, le comte Ciano, le sous-secrétaire à l'Aéronautique, le général Valle, le ministre-secrétaire du parti Starace, l'ambassadeur d'Espagne et une foule d'officiers parmi lesquels figurait le général d'aviation Muti qui a récolté, dans le ciel d'Espagne, une médaille d'or et cinq médailles d'argent à la valeur militaire, s'étaient rendus à la station de Brignole, pour se porter à la rencontre du roi et empereur.

Le train royal entra en gare à 15 h. Le roi et empereur était accompagné par le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, le général Pariani. Le comte Ciano, qui représentait le gouvernement, s'est porté à sa rencontre.

Le souverain, après avoir passé sur le front du détachement du 42e régiment d'infanterie, qui rendait les honneurs, a paru sur la place de la station, où il a été salué par une énorme ovation. La main à la visière, le souverain répondait aux acclamations.

Puis le cortège royal se forma et traversa toute la ville au milieu des manifestations d'enthousiasme de la population. Le souverain a visité l'exposition organisée au couvent de St.-Augustin et celle des faïences anciennes au palais royal.

Entretemps les aviateurs-légionnaires s'étaient amassés le long du Corso Duca d'Aosta qui débouche sur la place de la Victoire.

A 17 h., le roi et empereur quitta officiellement le palais royal tandis que retentissaient les salves réglementaires. Il se dirigea en auto vers le Corso Duca d'Aosta où il passa, à pied, accompagné par une brillante suite militaire, sur le front des aviateurs légionnaires qui présentaient les armes.

Puis le roi, reprenant place dans son auto, avec le comte Ciano à ses côtés, toujours très acclamé, se rendit à la tribune royale, dressée sur la Piazza della Vittoria.

LE DEFILE

Lorsque le roi et empereur parut au haut du « podium », les acclamations fusèrent de toutes parts, accompagnés par le crépitement des applaudissements. La manifestation se prolongea pendant plusieurs minutes. Debout, appuyé sur la balustrade, le roi et empereur saluait la foule. A ses côtés, étaient le général Kindelan, commandant en chef del'aviation espagnole qui l'avait salué à son arrivée au pied de la tribune, et le comte Ciano.

Puis, au milieu des fanfares et d'une nouvelle vague d'applaudissements, les légionnaires firent leur apparition. Ils étaient rangés par lignes de 9 hommes et avançaient d'un pas vif et alerte, sous une pluie de fleurs lancées par les tribunes et par la foule.

Après avoir défilé devant la tribune royale, les aviateurs ont passé sous l'arc de triomphe des morts de la guerre. Le groupe des drapeaux des diverses formations de l'aviation légionnaire, des *Pipistrelli* et des *Sparvieri*, clôturait la marché.

A 18 h. le roi et empereur a quitté Gênes par la station de Brignole.

LE BILAN DE L'AILE FASCISTE EN ESPAGNE

Les journaux italiens ont publié les données suivantes concernant la participation de l'Aéronautique royale à la campagne d'Espagne :

Personnel militaire ayant participé à la campagne : 5.699 hommes.

Personnel civil : 312.

Total : 6011.

Vols exécutés : 86.420 (heures de vol effectuées : 135.265).

Combats soutenus : 266 ; bombardements effectués : 5.318 ; reconnaissances : 2.170. (Kg. d'explosifs lancés : 11.584.420; cartouches tirées : 1.042.772).

Attaques au sol : 155 ; navires ennemis touchés au cours d'attaques aériennes : 244.

Appareils ennemis abattus : 903 ; appareils ennemis détruits sur les aérodromes: 40.

Aappareils légionnaires abattus : 86.

Personnel décédé au cours d'opérations militaires : 175 ; personnel blessé : 129.

LES NOMS DES UNITES LEGIONNAIRES

Voici les désignations des unités aériennes qui constituaient l'aviation légionnaire :

CONTINENT

21e escadre (Stormo) de bombardement lourd (S.81) :
- 24e groupe *Pipistrelli* (Chauves-Souris).
- 25e groupe *Pipistrelli* (Chauves-Souris).

111e escadre (*Stormo*) de bombardement rapide (S.79) :
- 29e groupe *Sparvieri* (Eperviers).
- 30e " " " "

35e groupe autonome de bombardement rapide (*B.R.20*): *Cicogne* (Cigognes).

3e escadre *(Stormo)* de chasse *(C.R.32)*:
- 6e groupe Gamba di Ferro ;
- 16e " La Cucaracha ;
- 23e " Asso di Bastone

Escadrille autonome de chasse et de mitraillement *(C.R.32)) : Frecce.*

Escadrille d'assaut *(B.A.65) : Il Baffo.*

Groupe de chasse expérimental (G. 50).

22e groupe d'observation aérienne *(Ro. 37) : Linci.*

BALEARES

25e groupe de bombardement nocturne (S.81) *Pipistrelli delle Baleari.*

8e escadre *(Stormo)* de bombardement rapide :
- 27e groupe *Falchi delle Baleari;*
- 28e " " " " ;

10e groupe autonome de Chasse *(C.R.32).*

L'EPOPEE DE LA LEGION KONDOR EVOQUEE PAR LE FILM

Berlin, 16 - Le film *In Kampf gegen dem Weldfeind* (En lutte contre l'ennemi du monde) qui a été tourné sur tous les fronts où les légionnaires de la Kondor ont eu à combattre a été projeté hier soir à l'Ufapalace. Le maréchal Goering, les généraux Keitel et Milch, le ministre Lammeres, les généraux membres de la mission militaire espagnole ainsi que de nombreux membres du corps diplomatique ont assisté à cette première.

LA PREMIERE ESCADRE ITALIENNE EN CROISIERE

Rome, 15 A.A. - On annonce que les unités de la première escadre navale italienne effectueront une croisière en Espagne, au Portugal et à Tanger pendant la dernière décade du mois courant et la première décade de juillet. Plusieurs sous-marins participeront à cette croisière qui rentre dans le cadre de l'activité normale des forces navales et qui a un but d'entraînement.

★

La Ière escadre comprend les cuirassés *Cavour* et *Giulio Cesare* (5e division) quatre croiseurs de 10.000 tonnes, (Ie division) *Fiume, Gorizia, Pola* et *Zara* ; deux croiseurs de 7.800 tonnes (8e division) *Duca degli Abruzzi* et *Garibaldi* et 12 destroyers (7e, 8e et 9e flottilles).

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LE PLAN DE L'ANGLETERRE

Les négociations anglo-soviétiques, constate M. M. Zekeriya, dans le « Tan », sont entrées désormais dans leur phase définitive.

La raison la plus importante des retards qu'elles ont subis jusqu'à ce jour réside dans le manque de confiance réciproque des deux parties. Mais aujourd'hui, la situation s'est éclaircie. Sous la pression du Parlement, de la presse et de l'opinion publique, le gouvernement britannique est arrivé à la conclusion qu'il n'y a pas d'autre solution que de s'entendre avec la Russie soviétique. Cette conviction est démontrée par l'envoi à Moscou d'un fonctionnaire muni de pouvoirs étendus en vue de hâter la conclusion des pourparlers. M. Strang s'est trouvé longtemps en Russie. Il parle le russe. Il connait de près les dirigeants soviétiques. Et il est muni de pouvoirs catégoriques en vue de faire aboutir les négociations à un résultat concret.

Quant à la Russie Soviétique elle s'est aussi convaincue de la nécessité de constituer un front commun avec les Démocraties. Le dernier congrès de l'Internationale a donné au gouvernement de pleins pouvoirs en vue de s'unir aux démocraties dans un front de paix.

On peut donc considérer que la signature de l'accord est désormais certaine. Et alors le front de paix constituera une force impressionnante.

... Or, une révolution en Allemagne ou en Italie pourrait mettre le feu au monde. Elle pourrait entraîner l'explosion du communisme. Ceci n'est pas conforme à l'intérêt de l'Angleterre ni du monde. Il faut donc ne pas pousser la pression à laquelle sont soumis les Etats totalitaires jusqu'au point qui pourrait provoquer une révolution.

Il se peut ainsi que Hitler se jette dans une guerre désespérée. Ce sera un désastre pour l'Allemagne et l'Italie qui ne pourront pas gagner la guerre. Et une fois de plus le danger d'une révolution se pose, qui causerait de nouveaux troubles dans le monde.

Dans ce cas, direz-vous, la consolidation du front de la paix, au lieu d'apporter au monde la paix lui apportera la guerre !

Non. Le plan de l'Angleterre est le suivant : une fois le front de la paix renforcé, une offre de paix sera faite aux totalitaires dans le cadre des déclarations de l'autre jour du ministre des affaires étrangères anglais à la Chambre des Lords. Il leur dira en substance :

« Nous savons que le traité de Versailles a été la cause de beaucoup d'injustices. Nous reconnaissons la justesse de certaines de vos affirmations. Nous sommes convaincus de vos intérêts économiques en Europe Centrale et Sud-Orientale. Nous apprécions aussi votre besoin de colonies. Nous sommes prêts à traiter de tout cela avec vous autour d'une table, sans recours à la force, sans menace, dans la paix et le calme. Mais à une condition : Nous désarmerons d'abord. C'est pourquoi, nous convoquerons avant tout une conférence du désarmement. Nous détruirons d'abord nos armes, vous et nous. Et nous prendrons place alors à une véritable conférence de la paix qui résoudra toutes les questions en suspens ».

L'ANGLETERRE TRAVAILLE-T-ELLE REELLEMENT POUR LA PAIX ?

M. Asim Us se référant aux articles de la presse allemande et italienne qui mettent en doute la sincérité des intentions de M. Chamberlain,fournit dans le «Vakit», les assurances suivantes :

Le gouvernement anglais veut éviter la guerre. Car tout en étant convaincu que l'Angleterre sortira de l'épreuve en tête des puissances victorieuses, il sait que la nation anglaise subira des dommages importants.

Il y a, à ce propos, de nombreux précédents historiques. Lorsque les Anglais, par exemple, eurent remporté la victoire en soumettant au blocus l'Europe napoléonienne, ils trouvèrent le continent appauvri, réduit à la misère. Il y eut une longue crise économique. Elle fut encore intensifiée par l'avènement de la machine, qui augmenta le chômage. Les armées misereux sans travail attaquèrent les fabriques et y mirent le feu. Les populations rurales émigrèrent vers les villes.

A la faveur de la guerre générale à laquelle elle a participé aux côtés de la France et de la Russie, l'Angleterre a acquis sans nul doute de nouvelles colonies. Mais en réalité, ses gains ne compensent pas ses pertes. Après une prospérité artificielle et apparente de quelques dix ans, durant la période de l'après-guerre immédiat, la crise générale, qui était aussi une conséquence de la guerre, s'est abattue sur le monde. Elle l'a ébranlé jusqu'à ses bases et ses conséquences ne sont pas encore complètement écartées. Qu'il nous suffise de dire que l'Angleterre compte, aujourd'hui encore, un million et demi de chômeurs.

Dans ces conditions n'est-il pas évident que l'Angleterre n'a rien de bon à attendre d'une guerre, même victorieuse.

Ceci suffit à expliquer pourquoi l'Angleterre désire la paix et pourquoi tant que le dernier espoir n'aura pas été perdu, tant qu'il n'y aura pas d'agression qualifiée, elle évitera la guerre.

C'est pourquoi aussi quand il dit : « je travaille pour la paix », l'honorable président du conseil anglais est sincère et mérite d'être cru.

LE HATAY RETOURNE A LA MERE-PATRIE

Nous détachons les réflexions suivantes de l'article de fond de M. Yunus Nadi dans le «Cumhüriyet» et la «République» :

La solution imminente de la question du Hatay nous aura permis de redresser un tort. Le traité de paix contenait un accord intervenu entre la Turquie et la France en vue de doter d'une administration spéciale cette partie de territoire essentiellement turque. Après que cette administration spéciale eut passé par différentes étapes, il fut avéré que la dernière forme qui devait lui être donnée consistait dans son rattachement à la mère-patrie et c'est cette oeuvre nécessaire qui s'accomplit en ce moment.

Le règlement de la question du Hatay offre un second avantage, celui de renouer l'amitié de la Turquie et de la France. Un certain nuage n'avait pas laissé d'assombrir quelque peu cette amitié traditionnelle par suite d'une question qui, à juste titre, tenait à coeur à la nation turque. Cet état de choses ne pouvait pas continuer pour deux peuples qui semblaient être nés pour s'aimer l'une l'autre. Point n'est besoin de donner de longues explications : les faits de ces dernières années démontrent avec assez de clarté le caractère naturel et indispensable de l'amitié entre la Turquie, l'Angleterre, la France et la Russie.

C'est un grand honneur pour nos peuples de constater que cette amitié sincère qui les unit ne vise aucune agression quelconque, mais tend uniquement au maintien de la paix. Il y a lieu de se réjouir de ce que l'opinion publique française apprécie, autant que les Turcs, la valeur de l'issue honorable de la question.

L'amitié turco-française a subi de rudes épreuves dans cette question du Hatay. Le mode de solution auquel celle-ci vient d'aboutir constitue un succès pour chacune de deux parties.

Signalons pour terminer, que la parfaite identité de vue l'opinion publique turque et nos dirigeants dans le problème du Hatay trouva sa récompense dans le résultat auquel il a abouti. Remercions-en ceux qui dirigent les destinées de notre pays et félicitons sincèrement la grande Nation turque.

LE STADE DE LA VILLE

M. A. N. Karacan expose dans l'«Ikdam» ses idées au sujet du nouveau stade.

Pour une ville de 700 à 800 mille habitants, comme Istanbul, il faut un stade pouvant contenir au moins 70 à 80 mille spectateurs et pouvant offir un terrain suffisant et les moyens nécessaires pour permettre à 7 à 8 mille sportifs de se livrer à toutes les variétés d'exercices. Ce stade devra contenir un terrain de foot-ball, des pistes, des piscines, des salles de lutte, un vélodrome... Tout cela est indispensable à la jeunesse. Et du moment que tout cela devra être réalisé, autant vaut le réaliser au même endroit.

Or, nous avons appris hier qu'en raison de l'insuffisance du terrain choisi, on a décidé de réaliser un stade sur une échelle réduite, pour 25 mille spectateurs. Cela signifie que les avantages que l'on attend du Stade ne seront pas réalisés. C'est pourquoi nous estimons que dans l'examen de cette question, parallèlement au point de vue des ingénieurs, des artistes etc... on devrait demander aussi le point de vue des sportifs.

LA VIE LOCALE

VILAYET

Le retour de Yalova du Dr. Lûtfi Kirdar

Le Vali et Président de la Municipalité, le Dr. Lûtfi Kirdar, rentrant de Yalova, est attendu aujourd'hui en notre ville.

Les conflits du travail

Le règlement sur les conflits du travail est entré hier en vigueur. Les noms des délégués nommés par les divers ateliers ont été communiqués à la direction économique de la zone. Il y a toutefois certains ateliers qui ont négligé ce devoir. Des poursuites seront entamées à leur égard.

LA MUNICIPALITE

Les dépôts de charbon seront transférés à Haydarpaşa

Nous avons annoncé qu'il a été définitivement décidé de créer sur la côte d'Asie, aux abords de Haydarpaşa, le nouveau port d'Istanbul. Il n'est pas sans intérêt de narrer les circonstances dans lesquelles cette décision est intervenue.

M. Prost avait choisi Yeni-kapi comme l'emplacement le plus approprié pour l'établissement du port d'Istanbul. Cette opinion était aussi celle de beaucoup de spécialistes que l'on avait entendus précédemment. Toutefois un spécialiste hollandais consulté également à ce propos a fourni des arguments si convaincants en faveur du choix de la partie du littoral comprise entre Haydarpaşa et Salacak que le gouvernement a prié M. Prost de modifier dans ce sens le plan de développement d'Istanbul. Au demeurant tous les techniciens et M. Prost lui-même étant unanimes à déclarer que l'emplacement des dépôts de charbon est inséparable de celui du port, l'urbaniste a déjà entamé l'étude des lieux, entre Haydarpaşa et Salacak, en vue d'y transférer les dépôts de charbon de Kuruçeşme.

LA SANTE PUBLIQUE

Le traitement des aliénés.—De Toptaşi à Bakirköy

Le Dr. Mazhar Uzman, notre distingué aliéniste, a fait d'intéressantes déclarations à l' « Akşam » sur les soins qui étaient donnés autrefois aux aliénés. Il rapporte qu'autrefois, il n'y avait en notre ville qu'un petit nombre d'établissements pour le traitement des maladies mentales et qu'ils assuraient leur entretien avec le produit des fondations pieuses (vakf) qui leur étaient affectés. Par exemple, l'asile de Selimiye disposait... d'un champ de persil aux environs de Topkapi ! Il en était de même pour l'asile de Rüstempaşa.

Une épidémie de choléra ayant éclaté à Istanbul sous les règnes de Yildirim Bayazit et de Fatih (Le Conquérant) on avait songé à transférer les maisons de santé d'Istanbul de l'autre côté de l'eau. On chercha un local approprié à cet effet et l'on trouva celui dit « Toptaşi », à Usküdar. Les aliénés des asiles de Selimiye et de Rüstempaşa y furent aussitôt transférés. L'institution de Toptaşi, ainsi créée a été pendant 500 ans le foyer des déments. C'est si vrai qu'aujourd'hui encore lorsque quelqu'un agit de façon anormale on lui dit laconiquement :

— Toptaşina..... (Vas à Toptasi).

Les asiles d'aliénés de Turquie ont été longtemps dirigés par des étrangers. Les premiers aliénistes que l'on ait vus ici étaient des Italiens. Puis les juifs les ont remplacés graduellement. Ce n'est que plus tard que les Turcs ont pris le contrôle des asiles. Des médecins spécialistes pour les maladies mentales n'étaient guère formés .Personne d'ailleurs ne s'intéressait à cette branche de la médecine. Et cela, pour beaucoup de raisons. D'abord, il n'y avait pas de stage. On ne permettait ni aux élèves ni aux médecins de se livrer à des études sur les fous.

Le Professeur Mazhar Uzman n'avait pas vu seul aliéné au moment où il quitta l'école. Cela ne lui fut permis que beaucoup plus tard ; et encore n'avait-il été autorisé qu'à visiter l'asile des fous. Pour voir enfin des folles il lui fallut attendre encore bien longtemps!.. Aussi l'éminent praticien dit-il pittoresquement que les hommes de sa génération forment le trait d'union entre les méthodes et surtout les préjugés du passé et les systèmes modernes.

Rappelons aussi que l'asile d'aliénés de Bakirköy, après l'adjonction récente d'un pavillon de 200 lits, compte à l'heure actuelle 2400 lits et qu'il est aménagé de façon parfaitement moderne. Ce n'est pas sans peine d'ailleurs que l'on est arrivé à ce résultat qui constitue le fruit de dix ans d'efforts.

— Quand nous avons commencé à travailler ici, dit le médecin, il nous fallait disputer le terrain aux couleuvres ! Aujourd'hui notre organisation ne présente aucune lacune du point de vue technique. Le seul grief que l'on peut formuler à notre égard est de ne pas satisfaire à tous les besoins. Il nous faudrait, pour cela, encore dix pavillons.

La comédie aux cent actes divers...

Stratégie

Minuit. Le *börekci* Osman, établi à Sirkeci, rue Hüdasendigâr, se disposait à fermer boutique. Un client attardé survint.

— Je veux, dit-il, pour 5 ptrs. de *börek*.

Bon négociant, Osman n'hésita pas à servir le quidam avec son empressement habituel. Mais l'inconnu était grincheux.

— Est-ce là pour 10 ptrs. de *börek* ? Il n'y a pas la moitié du poids requis.

— Mais vous m'en avez demandé pour 5 piastres !

— Moi ? Tu dors debout mon bonhomme.

On a beau avoir le respect inné du client, il est des choses qu'on ne tolère pas. Osman répondit sur le même ton. La querelle s'envenima. Et comme le mauvais acheteur se faisait agressif, des coups furent échangés.

Un passant, attiré par la querelle fit mine d'intervenir pour séparer les combattants. Puis, tout en recommandant à haute voix le calme et le sang-froid, il tourna court et se dirigea... vers le tiroir-caisse où il se mit à fouiller ! Complètement affolé, Osman se tourna vers ce nouvel agresseur. Mais les deux hommes fuyaient déjà avec leur butin. C'était, on l'a deviné, deux compères. Bons stratèges, ils avaient imaginé la sccène de la querelle pour détourner l'attention d'Osman et le mieux voler.

Mais l'algarade avait été trop bruyante. Les deux escrocs, en sortant de la boutique, se heurtèrent aux agents qui survenaient. Ils ont été arrêtés séance tenante. Les deux hommes s'appellent Bekir et Mehmed.

L'Hélène de Kadinhan

La femme Kâmile, du village de Yenicekaya (commune de Kadinhan) faisait fort mauvais ménage avec son mari Ibrahim. Aussi ne fit-elle aucune difficulté à accepter les avances du paysan Mehmed, fils d'Isa du village voisin de Kuşmar par qui elle se fit enlever. A quelque temps de là, la femme occupée à laver du linge à la fontaine, fut assaillie par les nommés Gazi et Hamid qui l'enlevèrent malgré ses cris et sa résistance. Moins de 4 heures plus tard, les gendarmes avaient rattrapé les ravisseurs et libéré Kâmile.

Mais alors un cas de conscience se posa : A qui fallait-il restituer la jeune femme ? A son mari ? Elle ne voulait à aucun prix retourner au logis et il n'est pas bien sûr qu'Ibrahim eut voulu sous son toit de la volage. A Mehmed ? Mais leur cohabitation, fruit d'un rapt, était absolument irrégulière. Finalement, ou livra la trop remuante Kâmile à son père. Gageons qu'elle ne restera pas longtemps sous le toit familial. Il se trouvera bien quelque Pâris pour l'enlever à nouveau...

Ayşe

L'abondance des matières ne nous a pas permis hier de narrer un fait qui s'est déroulé mercredi, vers midi, et qui, pourtant, sort de l'ordinaire.

Ayşe qui habite avec son mari aux abords de Fatih, dans une des chambres du Çinili hamam, avait dénoncé à la police le nommé Ali, l'accusant de vouloir attenter à son honneur et à sa vie. Lorsque les agents, ainsi alertés, arrivèrent sur les lieux, ils trouvèrent ledit Ali tranquillement assis dans le jardin, à boire du raki en compagnie de quelques amis. Cette attitude cadrait mal avec les sombres desseins que lui prêtait Ayşe. Toutefois,, les agents le fouillèrent, par acquit de conscience et le trouvèrent en possession d'un poignard. Notre homme comparut donc devant le tribunal sous l'inculpation de port d'armes prohibées. Et Ayşe fut citée à titre de témoin. Après interrogatoire, la suite des débats fut remise à une date ultérieure.

A la sortie, Ayşe se trouvait derrière Ali. Tout à coup, elle sortit un coutelas qu'elle portait sous son corsage, enveloppé dans un linge, et en porta un violent coup à Ali, par derrière, à la naissance du cou. La femme de la victime, Güllu, ayant voulu s'interposer, reçut à son tour un fort mauvais coup au côté. Alors les témoins à charge et à décharge, au lieu de porter secours aux blessés, se prirent de querelle à leur tour, pour ou contre Ayşe. Ce fut un fort beau tapage. Finalement, on parvint à remettre de l'ordre dans les couloirs de Dame Thémis, justement offusquée par cette scène.

Les deux victimes ont été transportée à l'hôpital.

Quant à Ayşe elle a déclaré froidement que craignant une agression de la part d'Ali, elle avait voulu la prévenir pour se défendre... Simplement !

Presse étrangère

Egarements

Sous ce titre, M. Virginio Gadya analyse les publications récentes de la presse parisienne .

La presse française, en cette reprise unanime de la polémique contre l'Italie offre une fois de plus l'aspect d'un paysage désolé, tâcheté par des steppes arides et des étendues d'eau marécageuses. Au milieu des talus de l'encerclement, on ne parvient pas à apporter de l'ordre dans les cerveaux. L'égarement continue ; l'éclipse mentale dure encore.

Les rapports entre garants et garantis

Surpris, la main dans le sac, les «encercleurs» français tentent de réagir et de persuader, non pas tellement l'Italie et l'Allemagne, mais les petits Etats, — qui devraient être, au prix de risques inénarrables, soudés à leur chaîne de l'innocence et du caractère inoffensif qui seraient au fond de leur blocus circulaire.

Le «Populaire» et les autres journaux reprennent la note du «Temps» du 9 juin qui prétendait affirmer que « les armements de la France et de la Grande Bretagne ont un caractère purement défensif» et insistent à déclarer que «cette vérité devrait être reconnue en Italie et en Allemagne nonobstant la censure et les mensonges ». Mais les journaux français évitent de donner des réponses précises et concrètes aux demandes précises et concrètes sur le caractère de l'encerclement, visible et invisible, que nous leur avons posées le 15 mai.

Nous avons précisé que la guerre blanche, dénoncée par Mussolini dans son discours de Turin, est déjà un retour évident du sanctionnisme qui fonctionne sur le terrain financier et sur celui des changes. Les journaux français ne répondent pas.

Nous avons précisé que, tandis que l'on nie toute intention agressive contre l'Italie, une agression, devenue systématique désormais, est déjà en cours en France,en Tunisie et en Algérie, contre les citoyens italiens; persécutés quand ils se révèlent fidèles au Régime italien, ils sont engagés, sous la menace d'expulsion, à adopter la nationalité française, et, bien plus, à s'enrôler tout de suite dans l'armée française. Et pour cette agression également, qui engage la responsabilité directe de Paris, les journaux français ne répondent pas. Et c'est pour cela que l'on peut déclarer pour le moins grotesque l'affirmation de l'«Epoque» suivant laquelle « la France n'a jamais eu en Tunisie une puissance morale aussi haute aujourd'hui », parcequ'elle a révélé «combien est honnête l'attitude française qui respecte les traditions et les droits».

Mais les traités d'alliance, ou mieux de garantie, en attendant de fonctionner plus ou moins régulièrement pendant le temps de guerre avec les fatales incertitudes déjà documentées par le cas tchécoslovaque comptent surtout pour le temps de paix.Il est hors de doute qu'ils créent des rapports entre Etats garants et Etats garantis. Il n' a pas de doute non plus lorsque les garants sont de grands Etats et les garantis de petits ou moyens Etats, ces rapports sont non de protection mais plutôt de contrôle, sinon de domination directe. Et c'est pour cela qu'en attendant d'être assurés contre l'agresseur supposé, les Etats garantis par la France et la Grande Bretagne commencent par perdre, en face de leurs garants une partie de leur liberté, par aliéner une partie de leur souveraineté, telle que celle qui réside dans le libre choix de leur orientation et de leurs engagements.

Conclusion : la politique de l'ecerclement sert d'évidente façon les intérêts de la Grande Bretagne et de la France; elle sert moins les intérêts des Etats garantis; moins encore ceux de la paix. La politique d'encerclement est, en substance, une forme d'hégémonie, plus ou moins clandestine, que les deux démocraties impérioles ajoutent à l'hégémonie de l'or,des territoires coloniaux, des positions stratégiques et des passages maritimes conquis à la suite de leurs offensives et de leurs rapines passées.

La „ peur " de l'Italie

Et tandis que l'on prétend faire étalage aujourd'hui de l'innocence et de l'absence d'intentions offensives,, de l'encerclement, entre les glacis de la propagande française continuent les mouvements contre l'Italie qui dévèlent, ça et là, le sentiment de haine et de mépris et l'intention de créer encore une fois l'esprit de guerre , la résistance contre toute possibilité de ces discussions qui apparaîtraient si chères au coeur de Chamberlain et de Lord Halifax.

Pour commencer, on recommence à parler de la peur de l'Italie qui devrait servir d'encouragement aux bellicistes d'outre frontière dans leur partie risquée contre l'Italie. Voici l'«Ordre» convaincu que le Duce a fait intervenir le Pape à Londres pour persuader le gouvernement britannique de la bonne volonté de l'Italie et de l'Allemagne. « Si le Duce n'était pas préoccupé, il n'aurait pas déclenché l'offensive papale». L'«Ordre», dont on sait où il prend ses instructions et son argent, en les cachant sous un masque nationaliste, ne se rend pas compte que par ces phrases il offense le Pape plus que Mussolini.

Mais qu'il soit tranquille. Mussolini ne confie à personne, si haut qu'il soit, le soin de représenter sa pensée et ses intentions. Il agit par le moyen de l'action directe. Son action et sa parole doivent être cherchées seulement dans ses actes.

D'autres patrouilles d'écrivains reprennent avec des accents monotones, le thème de la peur qui écraserait l'Italie en raison de sa position méditerranéenne difficile. L'«Ere Nouvelle» s'aperçoit que la Méditerranée reprend toute la valeur qu'elle avait avant la découverte de l'Amérique. Sa surface limitée rendrait les hostilités navales et aériennes excessivement dures «spécialement pour l'Italie qui devrait affronter dans les bassins oriental et occidental, des adversaires qui se répartiraient la besogne». Elle est singulière, cette obstination des Français qui se décrivent la guerre seulement suivant leurs desseins et non pas aussi selon ceux de leurs adversaires et qui, avant même de l'avoir combattue, s'en attribuent la victoire. La guerre future, quand elle viendra, offrira beaucoup de surprises désagréables aux adversaires de l'Italie et de l'Allemagne ainsi que de leurs alliés et amis. Nous ne pouvons dire que ceci pour aujourd'hui.

L'histoire de l'Europe et du monde ne s'écrit pas seulement à Paris et à Londres.

Mais que vont chercher les journaux polonais lorsque, nonobstant les avertissements amicaux reçus, ils s'obstinent à s'associer au delà du nécessaire aux fantaisies françaises contre l'Italie pour documenter leur servitude et leur égarement ? Qui autorise l'officieux «Express Poranny» de Varsovie à démentir l'affirmation de Mussolini, suivant laquelle l'Italie pourrait disposer de huit millions d'hommes et à affirmer qu'elle ne saurait en mobiliser plus de deux millions et demi et à ajouter, avec une légèreté grotesque, que «l'Italie ne résisterait pas à la première attaque française »?

L'Italie ne s'occupe qu'exceptionnellement de la presse polonaise. Mais le langage de cette presse mérite depuis quelque temps d'être relevé en ce qui a trait aux orientations européennes générales.

L'omnisciente Tabouis

Les commentaires, qui n'ont même plus le privilège de la nouveauté, ne manquent pas non plus au sujet de la prétendue «subordination de l'Italie à l'Allemagne». «Les Allemands sont partout et commandent, dit l'Ordre». Tout est devenu possible, même un nouveau Sadowa».

Pour jeter un regard anxieux hors de chez lui, l'«Ordre» ne voit pas ce qui se passe sous son nez. On prépare le vassellage de la France par le commandement unique, confié à un Anglais, des forces navales franco-britanniques. Prépare-t-on le vasselage de la Grande Bretagne par le commandement unique des forces de terte des encercleurs que l'on proclame en la personne de Gamelin ? L'«Ordre» ne s'est pas encore rendu compte que les contacts fréquents et intimes entre les hommes d'Italie et d'Allemagne ne sont que la révélation extérieure de l'intimité de la signification de l'« Alliance d'acier ». Qu'il se souvienne des paroles nostalgiques de Molotov qui, quoique plus lointain, a su voir les faits avec des yeux plus clairs et plus intelligents.

Et, avec les habituelles contradictions mentales, tandis que l'on prétend figurer une Italie craintive qui se confie au Pape et se soumet à l'Allemagne, on continue à parler de ses nouveaux projets offensifs. D'après l'*OEuvre* qui sait tout, avec une collaboratrice omnisciente comme Mme Tabouis, cent mille Italiens ont été envoyés à Taranto, Bari et Brindisi. On préparerait une manœuvre contre la Grèce. Le gouvernement fasciste renforcerait encore les garnisons du Dodécanèse avant la signature du traité anglo-franco-russe que l'on attend toujours.

Une fois de plus, on veut créer l'alarme. On veut confectionner de toutes pièces le fantôme d'une agression italienne ou allemande pour légitimer une défense franco-britannique qui, déjà en raison de ses origines, se révèle sous son vrai visage offensif.

Il y a aussi ceux qui s'aventurent à discuter de l'inexistence des titres de l'Italie et de l'Allemagne à déclarer ouverts les grands problèmes de leurs revendications. Le problème de l'« espace vital » suggère aux Français les définitions les plus inattendues et les plus fatales. Pour la « République » il s'agirait d'une conception «exclusivement territoriale digne des tribus primitives qui repousse l'humanité dans la barbarie». Et pourquoi la France insiste-t-elle alors à défendre, avec les ongles et les dents, tous ses « territoires » coloniaux, même ceux dépeuplés et abandonnés et qui promettent pourtant de nouvelles richesses et de nouvelles sources de civilisation à peine ils seraient cultivés par le travail d'hommes laborieux, quand une révision des possessions territoriales des colonies conduirait très près de la paix véritable et définitive des peuples de l'Europe ?

N'est-ce pas précisément sa barbarie qui repousse l'humanité ?

A son tour, le *Matin* jette en première

(La suite en 4ème page)

Le famiglie ed i parenti del compianto

Giovanni Stanich

profondamente commossi per l'attestazione di affetto e di stima tributate al loro caro Estinto, ringraziono sentitamente tutti coloro che hanno preso parte al loro grande dolore.

Istanbul, 16 Giugno 1939

Pompe Funebre D. Dandoria

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Leparalytique

Par H.-J. MAGOG

La vaste cage de l'escalier s'éveilla soudain de sa torpeur du milieu du jour. Les pendules de la maison marquaient presque la troisième heure après midi— celle de «none» — et nulle allée et venue, à cette heure-là, ne troublait habituellement le silence, parce que la plupart des locataires étaient déjà ressortis pour aller à leurs affaires, et que le soir seul les verrait rentrer.

Mais des pas précipités gravirent les étages, un souffle rauque, haletant, s'entendit. Le tapage s'arrêta à l'un des paliers. Une porte fut hâtivement ouverte, puis refermée. Les pas coururent à l'intérieur d'un appartement, puis s'éteignirent, et tout rentra dans le silence.

Pas pour longtemps. De nouveau l'escalier s'anima de galopades, d'appels, de cris de taillement. Des coups furent frappés contre une porte et une voix autoritaire cria :

— Au nom de la loi !... Ouvrez !...

C'était pourtant une maison paisible et qui, jusqu'à ce jour, avait été sans histoire. D'anciens rentiers y vivaient chichement. De petits fonctionnaires, des ménages d'employés y venaient prendre leurs repas et dormir.

Les deux appartements de l'un des étages — le troisième — étaient occupés par des voisins qui demeuraient aussi inconnus l'un à l'autre qu'ignorés des autres locataires.

L'un était un célibataire, d'humeur particulièrement sauvage qu'on rencontrait rarement dans l'escalier, soit qu'il sortit tôt et rentrât tard, soit qu'il prît soin d'éviter d'ouvrir sa porte quand quelqu'un montait ou descendait.

L'autre était un infirme, un vieux monsieur paralysé, qui partageait son temps entre son lit et son fauteuil, ne recevait aucune visite et se contentait des services d'une garde-malade habitant la maison mais non son appartement.

Parce qu'il était maniaque et farouchement épris de solitude, il avait fait relier son appartement avec le logement de la garde par un fil électrique. El l'appartement que quand il la sonnait.

Ce fut le cas ce jour-là, peu après qu'eût éclaté l'inhabituel tapage. Eveillé par ces divers bruits, le paralytique, M. Bérange, dut s'enémouvoir ou tout au moins être piqué par la curiosité. N'ayant d'autre moyen de se renseigner que de sonner sa garde-malade, il le fit aussitôt.

Il était encore au lit, les draps tirés jusqu'au menton, quand elle entra dans la chambre.

Sa table de chevet encombrée de potions, de livres et d'objets divers, dont il pouvait avoir besoin pour tuer le temps, au cours de ses interminables heures d'immobilité.

Il demanda d'une voix faible :

— Que se passe-t-il ?

La garde reflétait l'émoi de toute la maison.

— Une chose inimaginable, répondit-elle. Un malfaiteur s'est réfugié dans la maison pourchassé par des policiers. On croit que ce'st un des locataires, et justement votre voisin.

— Qui fait croire cela ? questionna M. Bérange, gagné par l'émotion de la garde.

— C'est qu'on a pu le suivre aux traies de sang qu'il a laissées dans le corridor et dans l'escalier. Ces traces s'arrêtent devant la porte voisine.

— Il était donc blessé ?

— Des policiers avaient tiré sur lui plusieurs coups de revolver, mais n'étaient point certains de l'avoir atteint. Les taches de sang ont levé leurs doutes.

— Ils sont entré ?

— Bien entendu. Il a fallu forcer la serrure. Car on ne répondait pas à leur sommations.

— Et qu'onts-ils trouvé ?

— Rien. L'appartement est vide.

— Le malfaiteur s'est enfui. Ce n'était peut-être pas le voisin, qui sera bien étonné, ce soir, de trouver sa porte forcée.

— Peut-être... Mais bien qu'une fenêtre soit ouverte, la police ne croit pas que l'homme ait pu s'enfuir par là. On suppose qu'il est caché ailleurs, dans la maison. Toutes les issues sont gardées et on fouille l'immeuble du haut en bas. Les policiers vont certainement venir.

— Qu'ils viennent ! soupira M. Bérange. Je suis sûr qu'ils ne trouveront rien. J'ai l'ouïe fine et si quelqu'un s'était introduit ici, je l'aurais entendu.

— C'est ce que je leur ai dit, approuva la garde. Mais ils viendront quand même. Ils tiennent trop à capturer l'homme, qui est un dangereux bandit. Il est bien connu de la police, à laquelle il a toujours échappé. C'est la première fois qu'on parvient à le suivre jusqu'à son gîte.

— Ils ne le tiennent pas encore. Il s'est peut-être envolé, ricana le paralytique.

— S'il est grièvement blessé, il ne pourra aller loin.

Les policiers sonnaient à la porte. Elle quitta la chambre pour aller leur ouvrir. Un inspecteur fit dans la pièce une brève apparition et se retira presque aussitôt. Il n'y avait vraiment aucune possibilité de s'y cacher. Et d'ailleurs, M. Bérange n'eût point manqué de voir le malfaiteur, si ce dernier s'était risqué dans la chambre.

Un peu plus tard, la gouvernante accourut affolée.

— IL EST ICI ! ... Il est venu dans l'appartement. Il y a du sang sur les tapis et jusque dans la salle de bain, où l'on suppose que le bandit s'est lavé...

Elle s'interrompit, surprise de ne pas entendre s'exclamer M. Bérange. Qu'il demeurât inerte dans son lit, cela pouvait se comprendre. Mais il aurait dû questionner.

Elle s'approcha. Le paralytique gisait,

(Voir la suite en 4ème page)

Vie économique et financière

Le commerce extérieur de la France

L'autarcie impériale, une autarcie comme toutes les autres

On a crié, on crie et l'on criera encore certainement à la soi-disant «horreur économique» que représente l'autarcie des Etats totalitaires. Et plus celle-ci s'affermit et remporte des succès, plus l'on crie fort, et plus on annonce la ruine prochaine de l'Italie et de l'Allemagne.

Mais qu'est donc l'autarcie ? — C'est la nécessité dans laquelle se trouvent les Etats pauvres en matières premières et trop pauvres en or, pour pouvoir acheter celles-ci à l'étranger sans risquer de périr, de se créer à l'intérieur même de leurs frontières les moyens de parer,par une production strictement nationale, à la majeure partie de leurs exigences industrielles et agricoles.

Plus l'Etat est grand, plus l'autarcie englobe une étendue de terrain supérieure et un chiffre d'âmes important. Lorsque l'Etat est un Commonwealth ou un empire colonial illimité existant depuis longtemps, l'autarcie ne devient qu'une entreprise plus vaste sans rien perdre toutefois de ses caractéristiques essentielles. Est-ce que, par hasard, les accords d'Ottawa ne représentaient pas un système d'autarcei impériale sur une échelle presque mondiale, mis sur un pied par une des nations les plus riches du monde? Qui oserait le nier ? Qui oserait dire encore que les Etats-Unis ne sont pas en partie autarciques du fait de leurs immenses richesses industrielles et agricoles auxquelles ils ont cru bon d'ajouter la barrière de tarifs douaniers exorbitants. ?

Autarcie toute naturelle, dira-t-on, qui découle de la structure même de l'empire ou de la nation mais autarcie quand même au service de riches qui auraient pu, à la rigueur s'en passer.

Opposer les démocraties et leur libéralisme à l'autarcie des pays dits totalitaires est une vaste blague que seules les masses amorphes qui prennent le Dodécanèse pour un monsieur pourraient croire.

L'autarcie existe partout avec la seule différence que les Etats riches peuvent se payer le luxe de lui donner l'apparence — partiellement vraie — d'un libéralisme économique qui ne trompe plus que les lecteurs de *l'Oeuvre* et ceux de certains journaux dont les titres sont fabriqués avec des extraits d'articles de Mme Tabouis.

Ce préambule que d'aucuns trouveront peut-être long et fastidieux, était pourtant nécessaire car nous comptons parler —ne bondissez pas — *de l'autarcie impériale du commerce français.*

LE DEFICIT COMMERCIAL EN FRANCE

Le commerce de la France pendant ces dernières années n'a pas été — chacun le sait — particulièrement brillant.

Quelques chiffres exprimés en monnaie courante et comprenant le trafic avec les colonies, donneront au lecteur une idée assez exacte de ce que nous avançons.

(En millions de francs)

	Imp.	*Exp.*	*Déficit*
1931	42.206	30.436	11.770
1933	28.431	18.475	9.956
1935	20.974	15.496	5.478
1936	25.414	14.492	9.922
1937	42.390	23.938	18.452
1938	45.981	30.585	15.395

Sans doute ce déficit qui s'élève à une moyenne de 10 milliards n'est pas une déficit net, sans contre-partie, et grâce au tourisme — en déclin — au frêt que l'on paye aux compagnies de navigation françaises — qui sont en déficit — et surtout aux intérêts payés aux capitaux français engagés à l'étranger le déséquilibre de la balance commerciale doit se trouver compensé dans la balance des comptes. Il n'en reste pas moins qu'il existe et qu'il pèse gravement sur l'économie de la France déjà assez malmenée par les brillantes initiatives du Front Populaire.

L'AUTARCIE IMPERIALE

Or, la France est une puissance coloniale, la seconde grande puissance coloniale du monde et il est à penser qu'elle doit, par conséquent, commercer avec ses colonies. Dans quelle mesure ?

Les chiffres que nous citerons prouveront abondamment que cette mesure revêt un caractère autarcique, tant elle est importante dans l'ensemble du commerce extérieur français. Les importations françaises des colonies qui s'élevaient à 9.8% des importations totales en 1913 ont bondi à 24.4 % en 1937. Les exportations vers l'empire qui étaient de 14.4 % avant-guerre représentent actuellement 28.3% des exportations totales. Ainsi donc le commerce avec les colonies représente pour la France 26.35 % du volume total des échanges avec l'étranger soit plus du quart de ce volume.

Les colonies françaises peuvent être considérées comme les meilleurs clients de la Métropole.

L'Algérie représente le premier client importateur de la France avant la Grande-Bretagne et le second marché exportateur après les Etats-Unis.

	Imp.	*Exp.*
Etats-Unis	5.234	1.618
Angleterre	3.237	3.551
Allemagne	3.155	1.848
Algérie	4.845	3.783
Indochine	1.889	928

En fait d'exportations françaises la Tunisie vient avant l'Italie l'A.O.F. avant l'Argentine le Maroc avant l'Espagne,Madagascar avant l'Egypte. En ce qui concerne les importations, l'Indochine figure au 6e rang, l'A. O. F. au 7e, la Tunisie précède l'U. R. S. S. et le Maroc vient avant l'Itale et l'Egypte.

En 1913 la France achetait à ses colonies à peine un millier de tonnes de cacao, elle en achète aujourd'hui 83.000. Les achats de thés coloniaux sont passés de 396.000 à 1.983.000 tonnes. L'importation d'huile de palme coloniale qui ne représentait que 55 tonnes s'élève à présent à 185.

	Tonnes :	
Tapioca	2	12
Maïs	147	658
Café	1	30
Coton	10	18
Bananes	—	163
Gomme	—	49
Bois	200	600

L'AVANTAGE DES COLONIES

Comme l'on voit la France tend à se ravitailler de plus en plus auprès de ses colonies. Qui saurait le lui reprocher? *Mais qui pourrait également affirmer que cette tendance devenue programme ne constitue pas une recherche de plus en plus active d'autarcie impériale ?*

L'avantage d'avoir des colonies ne serati donc pas un mythe puisque ces 26,35 % du total de ses échanges avec l'étranger que la France enregistre avec ses colonies aurait dû —si la France manquait d'un empire colonial — se diviser entre les autres pays européens et extra-européens indépendants, accroissant le déficit de la balance commerciale et surtout représentant une perte sèche qui ne serait pas allée enrichir un territoire encore français. Il est donc profitable d'avoir des colonies et il est donc vrai que la possession de territoires coloniaux permet une majeure indépendance économique que nous appellerons, si l'on veut bien, autarcie — tout comme pour les totalitaires.

Le commerce extérieur français se base ainsi de plus en plus sur un système d'autarcie impériale: c'est à dire que la France trouve dans ses possessions d'outre mer tout — ou une grande partie — ce dont elle a besoin sans aller les chercher là où devraient s'adresser, contre argent comptant, les Etats pauvres. Ce 26,35 % d'autarcie que la France a tout naturellement, l'Allemagne et l'Italie se le créent chez elles par leur travail et par leurs recherches de laboratoires. La forme change, le fonds reste le même.

Mais il est devenu désormais trop difficile et trop dangereux d'aller chercher franchement la vérité là où elle se trouve: il est préférable de se contenter des apparences et, au besoin, se forger ces apparences soi-même, artificiellement.

RAOUL HOLLOSY

Informations et commentaires de l'Etranger

L'économie belge et le problème des matières premières

Bruxelles, juin. — Le professeur De Leener, de l'Université de Bruxelles, a exposé, dans une étude parue au «Bulletin de la Banque Nationale de Belgique» le problème national des matières premières, dans ses lignes générale. Pour ses besoins alimentaires, écrit M. de Leener, la Belgique produit une certaine quantité de blé (en 1937: 423 mille tonne); mais elle doit en importer également de l'étranger, pour plus d'un million de tonnes. La Belgique ne se suffit pas à elle-même, même pour le seigle, l'avoine et l'orge ,tandis qu'elle ne produit absolument pas de maïs (importation: 900 mille tonnes en 1937) et pas même de riz (importation :50000 tonnes). Les besoins relatifs aux matières premières métallurgiques sont satisfaits par l'importation de grandes quantités de minerai de fer (environ 10 millions de tonnes par an), de minerai de zinc (600.000 tonnes), de minerai de manganèse (de 300 à 400.000) t.) Dans la branche de l'industrie chimique, il faut noter l'importation de 50 mille tonnes de salpêtre; de 18.000 t. de soufre ;de 300 mille tonnes de phosphate de chaux; 130.000 tonnes de sels de potasse et de 300.000 tonnes de sel brut. Pour les matières textiles, la Belgique importe: 100.000 tonnes de coton 70.000 tonnes de laine; 70 mille tonnes de jute; 17.000 tonnes de lin; 20.000 tonnes de sisal et 6.000 tonnes de chanvre. Suivent les importations du bois, pour environ 1.50.000 tonnes; de la cellulose à papier (de 150 à 200.000 ton.); du caoutchouc brut pour 2.000 tonnes. etc. etc. Après avoir dit que le Congo est en mesure de fournir à la Métropole beaucoup de matières premières, le Prof. de Leener continue : en 1937, sur un total d'importation belge de 130.000 tonnes de coton, transit compris, le Congo est intervenu pour 27.000 tonnes et, la même année, la colonie a fourni 80 mille m3 de bois précieux pour l'ébénisterie auxquels on doit ajouter les minerais d'étain et les matières oléagineuses. La quasi totalité des minerais d'étain des palmistes et de l'huile de palme, sont de provenance congolaise. Au terme de son étude, le Prof. de Leener conclut que ,pour la Belgique, l'achat de matières premières à l'étranger est un important facteur de prospérité générale, soit en considération de la vente des produits fabriqués (faits dans les pays mêmes d'approvisionnement), soit pour le trafic qu'elle procure aux ports belges, en particulier à celui d'Anvers où 80 % du mouvement est constitué par des matières premières.

Les fronces sont le principal ornement des robes d'enfants. —

Au No 1, on voit un modèle de la façon dont les fronces doivent être exécutées.

Voici au No 2 une blouse marquisette à fleurs. Les fronces sont de part et d'autre de la poitrine.

Au No 3, robe en taffetas rose. Les fronces sont faites sur deux pièces séparées et servent de garniture.

Admirez cette gracieuse robette No 4, en shantung avec boléro. Les fronces ornent la partie au dessus de la ceinture.

La robette No 5 est en fil-à-fil avec fronces aux bras et à la poitrine.

Enfin, au No 6, une robe de crêpe de Chine imprimé et orné de fronces sur le devant.

L'ORGANISATION DE L'ARMEE ITALIENNE

Rome, 16 — Un projet de loi a été déposé à la Chambre des Faisceaux et Corporations portant sur l'augmentation des cadres des officiers de l'armée de terre italienne. Il comporte la constitution d'un commandement supérieur dirigé par un «général désigné d'armée», et disposant de deux corps d'armée, 6 divisions, dont une cuirassée, des troupes supplémentaires et les services de corps d'armée.

LA POPULATION DE ROME

Rome 16 — A fin mai la population présente à Rome dépassait 1.300.000 habitants.

QUELQU'UN QUI NE VEUT PAS COMPRENDRE

New-York, 16 — Le ministre d'Albanie qui avait refusé de démissionner après l'incorporation de son pays à l'Italie a été obligé de quitter son poste à la suite de la fermeture de la Légation d'Albanie dotn les services sont passés au Consulat d'Italie.

DE ROME A MILAN EN 6 HEURES

Rome, 16 — Avec le nouvel itinéraire inauguré le 15 mai, le parcours de Rome à Milan et vice-versa s'accomplit en 6 h. seulement. Ces nouveaux et très rapides autorails à traction électrique contiennent 64 places des plus confortables.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 855.000.000

—o—

Siège Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir, Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Etranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulouse, Nice, Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes, Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E ROMENA, Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Cluj, Costanza, Galatz, Sibiu, Timichoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARA, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALINA PER L'EGITTO, Alexandrie d'Egypte, Le Caire, Port-Said.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki.

Banques Associées :

BANCA FRANCESE E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé.

Au Brésil Sao-Paulo et Succursales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLa SVIZZERA ITALIANA Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A. Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. D Zagreb, Susak.

BANCO ITALIANO-LIMA Lima (Perou) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galata, Voyvoda Caddesi Karakeuy Palas.

Téléphone : 4 4 8 4 5

Bureau d'Istanbul : Alalemcyan Han.

Téléphone : 2 2 9 0 0-3-11-12-15

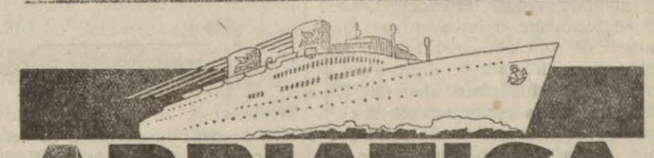
Bureau de Beyoglu : Istiklâl Caddesi N. 247 Ali Namik Han.

Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts

Vente de TRAVELLER's CHEQUES B. C. I. et de CHEQUES TOURISTIQUES pour l'Italie et la Hongrie.

Mouvement Maritime



ADRIATICA

SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS

Départs pour			
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	ADRIA	16 Juin	Service accéléré En coïncide à Brindisi, Venise, Trieste les Tr. Expr. toute l'Europe.
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	RODI	23 Juin	
	ADRIA	30 Juin	
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CITTA' di BARI	17 Juin 1 Juillet	Des Quais de Galata à 10 h. précises
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	3 jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 jours	

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gênes	FENICIA MERANO	15 Juin 29 Juin	à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	VESTA BOSFORO	22 Juin 6 Juillet	à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO	28 Juin	à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	ISEO BOSFORO CAMPIDOGLIO	16 Juin 22 Juin 28 Juin	à 17 heures
Sulina, Galatz, Braïla	BOSFORO CAMPIDOGLIO	22 Juin 28 Juin	à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés *Italia* et *Lloyd Triestino* pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendrons un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15. 17, 141 Mumhane, Galata

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86164

" " " " W Lits "

FRATELLI SPERCO

Galata-Hüdavendigar Han - Salon Caddesi

COMPAGNIE ROYALE NEERLANDAISE DE NAVIGATION A VAPEUR AMSTERDAM

Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg :

Service spécial accéléré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.

Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et en correspondance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter des marchandises et de délivrer des connaissements directs pour tous les ports du monde.

SERVICE IMPORTATION

Vapeurs attendus d'Amsterdam :	s/s FAUNA	14 ou 15 Juin
	s/s DEUCALION	19 au 20 Juin
Prochains départs d'Amsterdam :	s/s DEUCALION	vers le 12 Juin
	s/s JUNO	vers le 22 Juin

NIPPON YUSEN KAISYA (Compagnie de Navigation Japonaise)

Départs pour Salonique, Le Pirée, Gênes, Marseille, et les ports du Japon.

s/s HAKODATE MARU actuellement dans le port

COMPAGNIA ITALIANA TURISMO — Organisation Mondiale de Voyages — Réservation dechambres d'Hôtel. — Billets maritimes. — Billets ferroviaires. — Assurance bagages. 50 % de réduction sur les chemins de fer italiens S'adresser à la CIT et chez :

FRATELLI SPERCO Galata - Hudavendigar Han Salon Caddesi Tél. 44792

Le droit d'auteur en Turquie
Hier et aujourd'hui

Par SERVET ISKIT

La loi détermine ainsi le droit d'auteur: « Les auteurs ont droit de propriété sur tout ouvrage de l'esprit. Ce droit est appelé droit d'auteur». Cette définition bien qu'incomplète est concise.

Ce droit a été réservé dans tous les pays civilisés par des dispositions légales spéciales. Le fait qu'un droit dénommé «droit d'auteur» a été reconnu en Turquie et sauvegardé légalement ne vient que très tard après les autres pays.

LE PREMIER LIVRE...

La première imprimerie fut créée en Turquie en 1726 et fournit le premier livre en 1729. Durant le premier siècle qui suivit cette date son activité fut très restreinte. En effet, une fois que cette première imprimerie qui fut fondée par Ibrahim Mütefferika fut abolie et que ses avoirs furent transférés à celle qui fut ouverte dans l'école des ingénieurs, le nombre d'ouvrages imprimés soit par la première soit par les autres imprimeries qui en prirent la suite n'est que de 24, jusqu'en 1794, c'est à dire en l'espace de presque 70 années.

Si nous étendons encore la période d'activité des premières imprimeries depuis 1726 jusqu'en 1839, c'est à dire jusqu'à la proclamation du Tanzimat, nous verrons que dans un laps de temps couvrant cent dix et quelques années, le nombre total d'ouvrages imprimés par leurs soins ne dépasse guère 500.

... ET LE PREMIER REGLEMENT

Le premier règlement de nature à sauvegarder le droit d'auteur date de 1857. Or, étant donné qu'entre 1839 et 1857, le rythme des impressions s'était beaucoup accéléré, nous pouvons évaluer à mille le total des ouvrages imprimés jusqu'en 1857 depuis la fondation de la première imprimerie «Evaluer» disons-nous, car une biographie n'existant pas pour les oeuvres publiées en caractères arabes, il nous faut alors baser ce chiffre sur une évaluation approximative.

Donc, à la date où le premier règlement concernant le droit d'auteur avait été promulgué, il y avait déjà 128 ans que notre premier livre avait paru et mille ouvrages imprimés.

Par les considérations précédentes, nous avons voulu mettre en relief, le fait que la promulgation du règlement concernant le droit d'auteur venait tardivement. Car le droit en lui-même et les avantages qui en résultent ne sont pas conditionnés par l'impression. Les lois sur le droit d'auteur en vigueur actuellement dans les Etats admettent sans restriction et sauvegardent l'oeuvre, même si elle n'est pas imprimée. Il était donc nécessaire que ce droit fût reconnu et protégé à partir de l'instauration de l'Empire Ottoman. Car des auteurs existaient en ce temps-là et leurs oeuvres aussi bien que non imprimées. Le droit existait en conséquence. N'y avait-il pas de réglementation à ce sujet ? Nous ne possédons nul document qui puisse nous renseigner là-dessus. Toutefois, du règlement daté de 1857, nous déduisons qu'il y avait certains usages qui prévalaient avant sa promulgation, et concernant l'impression des livres. Ces indications méritent d'attirer l'attention en tant qu'elles intéressent le droit d'auteur. Il y avait donc, antérieurement à la promulgation des toutes premières dispositions législatives afférentes à ce droit,certaines autres ou des usages concernant l'impression du livre. Nous déplorons que ceux-ci ne nous soient pas parvenus en forme écrite et qu'aucun document n'existe à ce sujet.

Avant de passer à l'analyse du règlement de 1857 sur le droit d'auteur qui a été promulgué 128 ans après la parution du premier livre imprime et après qu'environ mille ouvrages — nombre important en ce temps-là — eussent été publiés il serait opportun de passer en revue les événements et la législation qui intéressaient le «livre».

Nous avions dit que l'imprimerie de Müteferrika avait été fondée en 1726. Cette imprimerie a continué à fonctionner jusqu'en 1798 sous la direction de Müteferrika et de ses successeurs après sa mort. En 1796, une imprimerie fu tondée à l'école des ingénieurs et avant qu'elle soit fermée, une autre venait d'être créée à Usküdar en 1802 et transférée ensuite à Beyazid en 1851. Elle fut suivie d'une autre qui fut chargée de l'impression du *Journal Officiel*.

Toutes ces imprimeries appartenaient à l'Etat, même celle de Mütefferika qui prit le caractère d'institution officielle en tant qu'elle était assistée par le gouvernement et qu'elle était administrait par l'Etat.

UN COURT HISTORIQUE

Nous ne savons pas si jusqu'en 1840, il existait une imprimerie privée, imprimant en turc, à part celle d'un Français du nom de Caolle. Un Iradé impérial de la même date autorisait l'impression des livres pour des particuliers à l'imprimerie du *Journal Officiel*. Celle-ci imprimait en ce temps là, des livres pour le compte du gouvernement.

En 1842 un Iradé Impérial ordonnait de percevoir les taxes douanières pour les livres imprimés dans cette imprimerie et devant être expédiés vers les provinces au moment de la vente et un autre Iradé datant de 1846 exonérait ces livres de droits de douane et d'octroi à Istanbul comme en province.

(à suivre)

UN DISCOURS DE M. ROOSEVELT

Washington, 16 — Le Président Roosevelt, prenant la parole à la cérémonie de l'Académie des cadets de West Point, fit allusion pour la première fois dans un discours public à la visite des Souverains britanniques qu'il définit comme une preuve de cordialité et de bonne volonté entre les deux nations. Il a ajouté que les Etats-Unis désirent la paix qui ne doit pas être interprétée comme de la faiblesse. C'est pourquoi il faut être forte militairement et moralement.

Un instantané de la réception du Chef National à son arrivée à Yalova

LE CHEF DE L'ETAT-MAJOR DE L'ARMEE DU REICH EN VISITE OFFICIELLE DANS LES ETATS BALTES

Berlin, 16. — On confirme qu'à la fin du mois, le chef d'Etat-major de l'armée du Reich, le général Halder, se rendra en visite officielle à Reval et Helsinski. Il sera l'hôte respectivement des chefs de l'état-major des armées esthonienne et finlandaise.

Les rumeurs suivant lesquelles le Reich avait offert à la Finlande un pacte d'assistance militaire et demanderait en échange de construire dans ce pays de bases aériennes ou de la cession de certaines îles du golfe deFinlande sont dépourvues de tout fondement.

Les ouvriers italiens en vacances en Allemagne

Rome, 16. — Cette année également conformément aux accords qui ont été passés avec le front allemand du travail, 30.000 ouvriers italiens de l'industrie passeront leurs vacances annuelles en Allemagne.

Les remerciements de M. Serrano Suner

Rome, 16. — En quittant l'Italie, le ministre de l'Intérieur espagnol M. Serrano Suner, a adressé au premier aide-de-camp du Roi et Empereur, au Duce et au comte Ciano des télégrammes exprimant sa vive admiration pour tout ce qu'il a vu en Italie et sa reconnaissance pour l'accueil qu'il a reçu.

LE RETOUR DES SOUVERAINS BRITANNIQUES

Halifax, 16 - Avant de s'embarquer hier à bord de l'*Empress of Britain* qui les ramènera en Angleterre, le roi et la reine ont assisté à un banquet qui leur a été offert par le gouverneur de la Nouvelle Ecosse. Le roi a prononcé, à cette occasion, deux toasts en anglais puis en français. La reine a exprimé aussi toute sa reconnaissance pour l'accueil charmant du Canada.

Au retour, tout comme à l'aller, le transatlantique royal sera convoyé par les croiseurs *Southampton* et *Glasgow* et les destroyers canadiens *Skeanna* et *Saguenay*..

La vie sportive

TENNIS

Le tournoi de l'« Akşam »

La saison de Tennis d'Istanbul sera inaugurée par le tournoi organisé par notre confrère l « Akşam ».

Ce tournoi se déroulera sur les courts de tennis du club des Montagnards « Türk Dağcilik Kulübü ».

Ce tournoi est ouvert à tous les joueurs amateurs de Turquie et comprendra 5 épreuves :

1) Simples-dames
2) Simples-hommes
3) Doubles-dames
4) Doubles-hommes
5) Doubles-mixtes.

Les matches auront lieu les 24-25 juin et les 1 et 2 juillet.

Des prix seront offerts aux gagnants de chaque épreuve.

L'inscription est déjà ouverte au club des Montagnards (T.D.K. - Taksim Bahçe), chez M. N. A. Gorodetzky et sera clôturée le 21 juin à 20 heures.

Nous portons beaucoup d'intérêt à ce tournoi car on envisage la participation des joueurs d'Izmir.

Pour tous renseignements s'adresser au club des Montagnards.

Presse étrangère

(Suite de la 2ème page)

page l'annonce que le trafic italien à travers le canal de Suez représente seulement 13 % du trafic total, pour conclure que l'Italie « n'a pas le droit de parler en patronne » et ne peut pas prétendre dicter des lois au restant de 87 % de la clientèle. Le *Matin* commet une grave et imprudente erreur. L'Italie ne demande pas d'hégémonies ; elle conteste seulement l'hégémonie d'autrui. L'Italie répète les mêmes constatations faites pendant des dizaines d'années par la Grande-Bretagne avant et après qu'elle eut accaparé une si grande partie de ses actions du canal. L'Italie oppose à un petit groupe de capitalistes privés les intérêts généraux de toutes les Nations, de leur travail, de leur trafic, c'est à dire de la civilisation.

Et l'Italie est toujours au second rang dans le trafic du Canal, avec ses 6.684.000 tonnes pour 1928; elle continue à dépasser de plus de 4 millions de tonnes le trafic français qui a été à peine de 2 millions et demi de tonnes. Et partant, le *Matin* qui proportionne les droits aux chiffres, pourrait fort bien reconnaître que l'Italie a trois fois plus d'intérêts que la France dans le régime du Canal de Suez.

Toutes ces voix déchaînées et dispersées dans la presse française confirment l'égarement de la pensée constitutive de la France dans la politique d'encerclement. Politique qui n'ose se confesser et moins encore se justifier. Politique qui, présentée comme la ceinture de sauvetage de la paix, se révèle peut-être l'engin explosif le plus fatal qui ait été introduit contre l'ordre et la paix en Europe.

La place d'Eminönü

La démolition de la pharmacie Mehmed Kâzim et du magasin de thé qui lui était contigue entamée avant-hier est menée rapidement. Ces deux immeubles sont les derniers qui figuraient sur le plan No. 1 des démolitions prévues en vue de l'élargissement de la place d'Eminönü.

LE IIIe CONGRES INTERNATIONAL DU GENIE RURAL A ROME

Rome, 16 — Le IIIe Congrès international du Génie rural se réunira à Rome, au siège de l'Institut International d'Agriculture, du 20 au 23 septembre prochain. Les principaux sujets inscrits au programme du congrès sont: l'irrigation, la bonification intégrale, l'hygiène et les constructions rurales, l'énergie mécanique obtenue au moyen de nouveaux combustibles, la normalisation des machines agricoles, l'application de l'électricité dans le domaine de l'agriculture, la mécanique agraire et l'organisation scientifique du travail dans l'agriculture.

LA SAISON LYRIQUE DE ROME AUX THERMES DE CARACALLA

Rome, 15 — La saison lyrique de Rome aux Thermes Caracalla (théâtre des Vingt mille), sera inaugurée le 4 juillet avec la «Force du Destin» (interprètes : Benjamin Gigli, Maria Caniglia, Ebe Stignani, Armando Borgioli, Tancredi Pasera). Viendront ensuite : «Aida», «Rigoletto», «Turando», «Carmen» et «Paillasse».

Ces opéras seront interprêtés par les plus grands artistes.

ESPAGNE ET BRESIL

Burgos, 15. — Le gouvernement brésilien fit cadeau au gouvernement national de dix mille sacs de café.

ACCIDENT D'AVION

Burgos, 15. — Au cours d'un vol d'essai un avion de l'aérodrome de Logrono tomba dans le fleuve Ebre occasionnant la mort du mécanicien et des blessures graves aux deux officiers.

Puissance de la marine italienne

QUELQUES EXEMPLES CONCRETS

Rome, 16 — L'Italie, baignée de trois côtés par la mer, pourrait se comparer à une île de la Méditerranée, et elle est appelée, sans aucun doute, à étendre son activité sur la mer; spécialement après la conquête de l'Empire, elle doit nécessairement posséder une marine de guerre qui, à tout moment, soit capable d'accomplir les nombreuses missions qui lui incombent pour la protection des côtes et la défense des lignes vitales de communication qui lui sont confiées. En raison de cette nécessité, la marine italienne, dans le cours des dernières années, a réalisé, et est en train de réaliser, un programme qui en a augmente considérablement la puissance En effet, quand ce programme sera réalisé, l'Italie disposera de 8 navires de grandes lignes, presque tous de construction récente et puissamment armés; de 34 croiseurs qui peuvent compter parmi les plus modernes du monde et de 148 contre-torpilleurs et torpilleurs.

La flotte sous-marine, enfin, atteint un total de 121 unités. Les principales caractéristiques de la marine de guerre italienne sont: la vélocité remarquable de toutes les unités et l'extraordinaire puissance des moyens d'armement dont elles disposent. Pour citer un seul exemple, le contre-torpilleur «Regolo» atteint 41 noeuds à l'heure, vitesse qui le rend supérieur à tous les navires de sa catégorie existant dans le monde.

La maison du Duce en Romagne

L'HISTORIQUE DE ROCCA DELLE CAMINATE

Rome, 16 — «La Rocca delle Caminate» située sur la cîme d'une colline, au coeur de la Romagne, s'étend sur toute la vaste plaine qui va du mont «Titano di San Marino» aux vallées de «Paderno»,et de l'Adriatique à la «Rocca di San Cascano». L'histoire de ce domaine du Duce remonte à l'époque romaine. Il est intéressant de noter que la destination primitive de «La Rocca» romaine fut de servir comme moyen de signalisation, à l'aide de flammes: presque comme un phare terrestre, pour indiquer, en temps utile, les périls et les événements. Au commencement du Moyen-Age, « La Rocca delle Caminate» fut le témoin de luttes épiques et sanglantes. Au début de l'An Mille la famille de Belmonte en était possesseur et les habitants de Faenza d'abord, et les Ordelaffo, ensuite, en chassèrent les derniers seigneurs. «La Rocca» appartint successivement aux féodaux de l'Etat de l'Eglise et aux Vénitiens jusqu'à ce qu'elle retournât sous la domination de l'Etat de l'Eglise; puis elle fut presque complètement détruite par un violent tremblement de terre. En 1927 les Romagnoles eurent la noble pensée de la faire reconstruire telle qu'elle apparaissait aux temps héroïques du Moyen Age et la donnèrent au Duce.

On raconte que pendant son enfance studieuse et laborieuse , Benito Mussolini, venait très souvent, seul méditer et étudier sur l'esplanade à proximité de «La Rocca» en ruines et restait à contempler le merveilleux panorama romagnole qui s'étendait à ses pieds. Encore à présent , aux moments fatiguants de la politique, le Duce se rend à «La Rocca delle Caminate» comme pour retremper son esprit dans une immédiate et étroite communion avec sa terre.

L'ADMIRATION DES ITALIENS POUR FRANCO

Rome, 16 — Le «Messaggero» exalte la personnalité de Franco qui est une des plus grandes et des plus nobles figures de l'histoire de l'Espagne et ajoute que les Italiens liés aux Espagnols par la contribution d'héroïsme et de sang apportée au triomphe de l'idée commune sont tout prêts des Espagnols dans l'admiration pour le grand condottiere et chef d'Etat de génie. Franco en trouvera l'expression fidèle dans l'accueil que le peuple italien lui réservera lors de sa visite.

LA BOURSE

Ankara 15 Juin 1939

(Cours informatifs)

	Ltq.
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	19.66
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II	19.80
tranche I ère II III	19.75

CHEQUES

	Change		Fermeture
Londres	1	Sterling	5.93
New-York	100	Dillars	126.6425
Paris	100	Francs	3.355
Milan	100	Lires	6.66
Genève	100	F. suisses	28.5475
Amsterdam	100	Florins	67.24
Berlin	100	Reichsmark	50 8025
Bruxelles	100	Belgas	21.5275
Athènes	100	Drachmes	1.0825
Sofia	100	Levas	1.56
Madrid	100	Pesetas	14.035
Varsovie	100	Zlotis	23.8725
Budapest	100	Pengos	24.8425
Bucarest	100	Leys	0.905
Belgrade	100	Dinars	2.8925
Yokohama	100	Yens	34.62
Stockholm	100	Cour. S.	30.53
Moscou	100	Roubles	23.8925

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.—

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74. — 15.195 kcs ; 31,70 — 9.465 kcs.

12.30	Programme.
12.35	Musique turque.
13.00	L'heure ; Nouvelles ; Le temps.
13.15-14	Musique variée.
19.00	Programme.
19.05	Musique de cabaret (disques).
19.15	Musique turque.
20.00	L'heure ; Informations ; Le temps.
20.15	Disques.
20.20	Musique turque.
21.00	Causerie sur l'enseignement.
21.15	Orchestre radiophonique.
21.15	Causerie.
22.30	Musique légère.
23.00	Informations ; Cours boursiers.
23.20	Musique de jazz.
23.55-24	Programme du lendemain.

Le paralytique

(Suite de la 3ème page)

très pâle et les yeux étrangement fixés et ouverts.

— Monsieur !... Monsieur !... Qu'avez vous ? cria-t-elle.

Elle le découvrit et poussa un cri d'épouvante. La chemise du paralytique était tachée de sang, à l'endroit du coeur.

— Au secours !... Au secours !... Le bandit a assassiné Monsieur ! cria-t-elle.

Mais l'assassin demeura introuvable. Et dans le lit il y avait maintenant un cadavre, tué d'un coup de feu. L'examen de la blessure prouva qu'elle avait été causée par une balle sortie du revolver d'un des policiers. On fouilla l'appartement et on finit par découvrir une porte secrète qui la faisait communiquer avec l'appertement voisin.

Ainsi établit-on l'identité du bandit insaisissable avec M. Bérange, lequel simulait la paralysie depuis plusieurs mois.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES teur allemand diplômé. — Prix très résont énerg. et effic. préparés par répétiduits. — Ecr. «Répét.» au Journal.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

FEUILLETON du « *BEYOĞLU* » № 42

La Route Ensoleillée

Par CLAIRE DU VEUZIT

XIX

Changeant de ton et de conversation, Mme Do Roever avait pris place dans un fauteuil que lui offrait maintenant la jeune fille. Elle regardait autour d'elle, charmée par le goût avec lequel Josiane avait su allier la simplicité du moderne et la préciosité des meubles ancens. Elle reconnaissait le cadre où avait vécu Marie-Anne, mais si délicatement hamonisé. Une tendresse passa dans le regard qu'elle posait sur la fille de son amie.

— Comme vous avez bien su tirer parti de tout cela et le mettre en valeur. Ces meubles sont rares, vous ne pourriez en trouver de plus authentiques. Il ne faudra jamais vous en séparer, même à bon prix. car pour vous ils sont inestimables et ceux que vous achèteriez à la place ne pourraient vous les faire oublier.

Josiane ne répondit pas. Elle se sentait troublée par la pensée brusque et sans joie que demain, avec son mariage, ce serait non seulement une vie nouvelle qui s'ouvrirait pour elle, mais un cadre nouveau qui l'entourerait.

« Mon mariage ? se dit-elle soudain dans une sorte de révolte intime. Mon mariage, maintenant, je l'ai en horreur. Je ne peux plus en supporter l'idée ! »

Et sans se rendre compte pourquoi il lui répugnait tant d'en parler avec la mère de François, sans même réfléchir aux conséquences que pouvait avoir son silence, elle ne dit rien de ses fiançailles et ne parla pas davantage de Claude. A quoi bon ?... Elle sentait comme un obstacle infranchissable dressé devant elle.

Sans penser encore à la possibilité d'une rupture de ses fiançailles, elle éprouvait une sorte de honte à se rappeler qu'elle avait accepté, pour l'amour d'un homme, l'amère humiliation de se plier à tous ses désirs.

Claude lui avait dit qu'il détestait ces vieux meubles démodés... il ne les gratifiait même pas du qualificatif d'anciens !

« Ce sont des choses démodées qui sentent la poussière, la vieillesse et l'ennui. Ça pue le passé, trouvait-il. De les voir seulement, ça me fiche le noir ! »

Elle l'avait écouté, tête baissée et le coeur gros ; mais lâchement, elle n'avait pas protesté.

Il avait donc profité de sa veulerie pour lui imposer ses goûts :

« Parlez-moi du style moderne, clair, net, simple... Tout sera nouveau et ultra-moderne dans ma maison » avait-il précisé d'une voix nette et autoritaire.

Elle avait été meurtrie autant par le ton que par la décision, mais elle n'avait pas réagi... Elle croyait l'aimer et elle s'était tue.

Aujourd'hui, elle n'aurait pas su dire si ses sentiments affectueux étaient changés; mais en présence de la vieille dame, un trouble l'envahissait. Elle aurait eu honte de nommer Claude et, davantage encore d'avouer qu'elle avait subi jusqu'ici sa loi en silence.

Etait-elle donc déjà détachée de l'architecte ?... Un autre amour se glissait-il en elle ?

Elle ne se posait pas la question et n'avait pas à y répondre ; mais, farouchement, elle reniait le jeune homme.

La mère du médecin colonial prononçait, à ce moment, le nom de son fils :

— François, disait-elle...

Josiane pensa :

— Est-ce à cause de lui ?

Mais Mme De Roever continuait, sans que l'orpheline eût le temps de poursuivre son examen de conscience :

— François m'a parlé, ce matin, de la rencontre qu'il a faite hier, à Tervueren. C'est ainsi que j'ai su que vous habitiez toujours ici et c'est pourquoi je suis venue vous voir. Ne recevant plus de vos nouvelles je ne vous croyais plus à Bruxelles.

— Je suis fidèle au vieux logis, vous le voyez, madame. Hier, dites-vous ? Oui, François nous fait faire une promnade exquise et une agréable visite au Musée Colonial ! Je suis encore sous le charme de ses explications.

Une flamme passa sur le fin visage de l'orpheline et l'embellit davantage encore.

Mme De Roever ne fut pas sans remarquer cette émotion. Il ne lui déplaisait pas, au contraire, de penser à une union possible entre son fils et la fille de son amie d'autrefois. Elle ignorait complètement les récentes fiançailes de l'orpheline. François, qui pressentait sa victoire depuis la veille, n'en avait rien dit. Mais il avait engagé sa mère à aller voir Josiane, certain que celle-ci, sous sa nouvelle forme de jeune fille sage et laborieuse, plairait à cette femme intelligente et bonne. Il aurait ainsi une alliée de plus.

Avec simplicité, Josiane narra leur après-midi, la visite au musée, le retour... Il était évident que l'intérêt qu'elle y prenait dépassait un peu les limites d'un plaisir courant et vite oublié.

La mère accentua encore l'impression évoquée. Elle se mit à parler de François, comme une mère sait le faire ; François enfant... François jeune homme... le François d'aujourd'hui...

— Vous étiez sa grande amie, quand vous étiez petite ; vous en souvenez-vous Josiane ?

L'orpheline approuvait, renchérissait. N'avait-elle pas toujours été attirée par la bonté et la délicatesse de ce grand garçon dévoué et compatissant ?

— On ne sait pas ce que réserve l'avenir, glissait encore l'excellente femme dans la conversation ; mais je suis contente que François n'ait pas rompu avec vous les bonnes relations d'antan... Je suis contente, mon petit ! très contente de votre affection de petite soeur pour ce grand frère si aimant.

Josiane rougit à nouveau, interdite par tout ce qu'elle cachait de sa vie à Mme De Roever ; elle ne pouvait librement exprimer tous ses sentiments.

Alors, pour dissimuler son trouble, elle prétexta le désir d'offrir à goûter à la mère de François. Cela lui permettait d'aller et de venir dans l'appartement et d'échapper ainsi aux yeux aigus de la vieille dame.

Celle-ci, néanmoins, suivait du regard la jeune fille et admirait sa grâce, son adresse, en pensant :

« Quelle délicieuse belle-fille ferait cette petite dont je connais si bien tous les antécédents... »

— Comme vous me soignez, Josiane ! fit-elle tout haut.

— N'est-ce pas tout naturel, madame ? ...Je vous considère un peu comme une seconde maman.

— Et vous avez raison ! Je vous aime beaucoup, mon petit...N'ayant pas de fille il m'est précieux que celle de ma pauvre Marie-Anne me considère un peu comme sa maman.

— Alors, madame, puisque je vous vois si rarement, laissez-moi profiter de votre présence pour vous gâter un peu... Cela m'est très doux, je vous assure.

— Et vous le faites avec tant de bonne grâce, que j'en suis tout émue. Quand mon François est là, je goûte aussi ses multiples attentions. Mais je n'ai que lui ...Je le regrette quelquefois un peu. Les fils les meilleurs — et le mien est de ceux-là — s'en vont si loin...

Elle soupira.

— Il parle déjà de repartir...

— Repartir ?... fit Josiane... Oui, il m'a dit cela l'autre jour... Cependant, j'avais cru comprendre qu'il subordonnerait son départ à certaines circonstances... pouvant le faire changer d'avis...

Elle avait relevé la tête qu'elle tenait baissée depuis quelques minutes, pour ranger des gâteaux sur une assiette.

— Repartir ?...

— Oui, reprit Mme De Roever, au début, il m'avait tenu les mêmes propos... Maintenant, je le sens préoccupé... soucieux même. Il parle de retourner au Congo, hélas !...

— Mais, pourquoi si loin ?

Josiane avait jeté sa question d'une voix blanche et comme angoissée.

(à suivre)

Sahibi : C. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok. Galata. St-Pierre Han.
Istanbul